

## CHAPITRE 4

### COMMENT LA PASSION DES HEROINES SE MANIFESTE DANS LE STYLE DES ÉCRIVAINS

Chaque auteur a son propre mode d'expression. Chacun se sert du style de manière différente pour exprimer la passion chez ses personnages soit le style réaliste soit le style romantique. Parfois ils emploient tantôt le langage abstrait tantôt le langage concret pour faire l'analyse et la description des sentiments. Mme de La Fayette, Rousseau, Flaubert et Mauriac sont des écrivains d'époque différente, les sentiments d'amour ou la passion se manifestent donc chez eux à travers un style différent.

Le roman de La Princesse de Clèves est considéré comme le chef-d'oeuvre de Mme de La Fayette qui met l'accent surtout sur l'analyse psychologique:

Mais la couleur historique importe moins que la vérité humaine car les sentiments sont vrais; l'analyse de la passion dans l'âme de Mme de Clèves, de son mari et du duc de Nemours n'a pas vieilli le moins du monde.<sup>1</sup>

---

1

André Lagarde et Laurent Michard, Collection littéraire  
XVII<sup>e</sup> siècle, Bordas, p. 356.

Cette romancière présente une analyse précise de la psychologie des personnages. Pour exprimer les sentiments de l'héroïne, Mme de La Fayette emploie le dialogue et le monologue qui sont des procédés de théâtre. Des dialogues importants se trouvent dans la scène de l'aveu, où l'héroïne révèle à son mari qu'elle a un amant. Comme l'héroïne se sent coupable d'aimer le duc de Nemours, elle veut s'échapper de la cour pour éviter la présence de son amant. Pour y réussir, elle demande le secours de son mari en avouant qu'elle en aime un autre. C'est un aveu difficile à faire. Il faut une grande souffrance et une pression insupportable pour la pousser à cette action audacieuse. A travers le dialogue, l'héroïne révèle la franchise de son caractère:

...Songez que, pour faire ce que je fais, il faut avoir plus d'amitié et plus d'estime pour un mari que l'on en a jamais eu; conduisez-moi, ayez pitié de moi, et aimez-moi encore, si vous pouvez.

- Ayez pitié de moi vous-même, Madame, lui dit-il, j'en suis digne; et pardonnez si, dans les premiers moments d'une affliction aussi violente qu'est la mienne je ne répons pas, comme je dois, à un procédé comme le vôtre...<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup>  
Madame de la Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 163.

La sincérité à l'égard de son mari qui la pousse à faire l'aveu ne peut pas faire cesser sa douleur. En retour, tous les deux se trouvent plongés dans la souffrance. La romancière souligne le besoin de pitié et de sympathie mutuelle chez les deux protagonistes en leur faisant répéter des mêmes mots: Ayez pitié de moi.

Un autre procédé utilisé par l'auteur pour exprimer le sentiment de l'héroïne, c'est le monologue intérieur. On connaît le monologue célèbre de Mme de Clèves qui se trouve après l'épisode de la lettre volée. Elle se laisse entraîner par la jalousie en croyant que M. de Nemours en aime une autre. Elle vient de se rendre compte de la violence de la passion qu'elle éprouve pour M. de Nemours et de sa propre faiblesse :

Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi. Toutes mes résolutions sont inutiles; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier.<sup>1</sup>

L'analyse est toujours faite dans une langue abstraite. Dans ce roman, il y a peu de joie mais beaucoup de souffrance. Il n'y a qu'une scène de joie amoureuse, celle où Mme de Clèves

---

<sup>1</sup> Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p. 157.

et le duc de Nemours s'entr'aident à écrire la nouvelle rédaction de la lettre au vidame de Chartres. Dans cette scène, il n'y a pas de description concrète et précise d'actes suggérant des images de scène d'amour :

Elle en avait une joie pure et sans mélange qu'elle n'avait jamais sentie: cette joie lui donnait une liberté et un enjouement dans l'esprit que M.de Nemours ne lui avait jamais vus et qui redoublaient son amour. Comme il n'avait point eu encore de si agréables moments, sa vivacité en était augmentée; et quand Mme de Clèves voulut commencer à se souvenir de la lettre et à l'écrire, ce prince, au lieu de lui aider sérieusement, ne faisait que l'interrompre et lui dire des choses plaisantes...<sup>1</sup>

La romancière utilise souvent des mots abstraits par exemple: une joie, une liberté, un enjouement, son amour, sa vivacité, des choses plaisantes. Or ces mots ne nous donnent pas une description imagée, avec des détails précis et concrets. Madame de la Fayette emploie une langue abstraite dans la tradition des romans précieux du XVII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup>

Madame de La Fayette, La Princesse de Clèves, Librairie Générale Française, p.153.

Rousseau est considéré comme précurseur du romantisme. Il n'est pas objectif, ni scientifique. C'est un écrivain subjectif qui transpose sa propre sensibilité dans son roman, la Nouvelle Héloïse. C'est l'éclosion du lyrisme personnel :

Par son art également, Rousseau oriente la littérature postérieure: dans ce siècle pauvre en poésie, c'est un roman qui marque le renouveau du lyrisme. Les élans du coeur se traduisent en une prose rythmée, vibrante.<sup>1</sup>

On trouve chez Rousseau l'émotion devant la nature, cet écrivain rattache l'homme au paysage. La nature joue un grand rôle dans l'évolution des sentiments des deux amants. Il y a une scène très célèbre qui montre bien comment les états d'âme de Julie et de Saint-Preux sont en harmonie avec la nature environnante, c'est celle du lac de Meillerie. Rousseau fait la description précise des éléments de la nature qui constituent le cadre grandiose de la scène et aussi des éléments qui forment le cadre intime environnant directement les deux amants. C'est la nature riante, paisible et à la fois terrifiante qui donne le sentiment de la fraîcheur, de la mélancolie et de la tristesse:

Au milieu de ces grands et superbes objets, le petit terrain où nous étions étalait les charmes d'un séjour

---

<sup>1</sup>

André Lagarde et Laurent Michard, Collection littéraire

XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 282.

riant et champêtre; quelques ruisseaux filtraient à travers les rochers, et roulaient sur la verdure en filets de cristal ; quelques arbres fruitiers sauvages penchaient leurs têtes sur les nôtres; la terre humide et fraîche était couverte d'herbe et de fleurs. En comparant un si doux séjour aux objets qui l'entouraient, il semblait que ce lieu dût être l'asile de deux amants échappés seuls au bouleversement de la nature.<sup>1</sup>

Il faut remarquer combien cette peinture est concrète et visuelle faisant naître l'image et la sensation. On peut voir et entendre; les mots verdure et herbes évoquent la couleur verte.

En outre cette description donne des indications précises sur les sons qu'on peut entendre, par exemple le bruit des ruisseaux qui filtrent et roulent. Tout cela provoque l'exaltation des âmes et évoque le bonheur d'amour passé. Cependant, il faut beaucoup de force pour ne pas se laisser entraîner par les charmes naturels au point de s'abandonner à un amant. Julie de Wolmar se méfie de son cœur, elle presse donc Saint-Preux de quitter ce lieu. Au surplus, par cette promenade sur le lac, elle vient de se rendre compte que son amour pour Saint-Preux n'a pas disparu de son cœur:

---

<sup>1</sup>

J.J. Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres

complètes, p. 518.

Ah! lui dis-je tout bas, je vois que nos coeurs n'ont jamais cessé de s'entendre! Il est vrai, dit elle d'une voix altérée, mais que ce soit la dernière fois qu'ils auront parlé sur ce ton.<sup>1</sup>

Chez Flaubert, "Le grand art est scientifique et impersonnel."<sup>2</sup> Comme son père est chirurgien, il en hérite le goût de l'observation et de la documentation qui sont des méthodes scientifiques. Il échappe aux impressions personnelles, il observe les hommes avec objectivité. On trouve donc le réalisme dans la peinture des personnages. Dans Madame Bovary, Flaubert a bien écrit selon la réalité. Le romancier tire son inspiration de l'histoire réelle d'Eugène Delamare. Le personnage d'Emma Bovary lui est inspiré par Delphine Delamare dont le père est fermier. Celle-ci est la deuxième femme d'Eugène Delamare, officier de santé. Elle trahit son mari et finit sa vie par un suicide. En outre, Flaubert transpose aussi quelques traits de caractère de Mme Delamare dans Emma par exemple la coquetterie et la sentimentalité. Mais en même temps,

---

<sup>1</sup> J.J.Rousseau, La Nouvelle Héloïse, les oeuvres complètes, p. 521.

<sup>2</sup> P. Castex et P. Surer, Mannuel des Etudes littéraires français, p. 228.

il cherche à faire de son héroïne un type universel: "Ma pauvre Bovary souffre et pleure dans vingt villages de France."<sup>1</sup>

On trouve beaucoup de femmes comme Emma dans la vie réelle.

[Elles n'échappent pas aux rêveries, elles souhaitent toujours réaliser leurs rêves d'amour sentimental et romantique alimentés par les romans.] Celles qui recherchent l'amour de rêve hors du mariage et ignorent les responsabilités conjugales risquent d'aboutir finalement à la ruine et à l'échec comme Emma.

Flaubert cherche à transmettre son imagination à son héroïne. Mais, à la différence de Flaubert, elle n'arrive pas à affronter la réalité, elle reste esclave de ses rêves et de ses illusions:

Ce rêve qu'elle vit, elle ne le substitue pas à la vie, comme faisait Flaubert, mais elle le mêle si bien à sa vie qu'il la pénètre, l'imprègne et la dénature.<sup>2</sup>

Flaubert s'efforce d'analyser méthodiquement, comme un clinicien, la passion de l'héroïne. Sa manière de peindre le sentiment de dégoût d'Emma envers son mari est réaliste.

Emma ne peut plus supporter Charles Bovary, elle en parle avec mépris et haine:

---

<sup>1</sup> Lagarde et Michard, Collection littéraire XIX<sup>e</sup> Bordas, p. 459.

<sup>2</sup> Maurice Bardèche, l'oeuvre de Flaubert, les sept couleurs, p. 200.



C'était pour lui cependant, pour cet être, pour cet homme qui ne comprenait rien, qui ne sentait rien! Car il était là, tout tranquillement, et sans même se douter que le ridicule de son nom allait désormais la salir comme lui. Elle avait fait des efforts pour l'aimer, et elle s'était repentie en pleurant d'avoir cédé à un autre.<sup>1</sup>

Au lieu d'employer le nom du mari, l'auteur utilise des noms communs: cet être, cet homme, pour montrer le mépris de l'héroïne à l'égard de son mari. De plus, la proposition "Car il était là" suggère bien le sentiment profond éprouvé par Emma: la présence permanente de Charles lui est devenue intolérable. D'ailleurs, chez Elaubert, l'imparfait sert souvent à exprimer la réalité banale. Tous les verbes dans l'exemple ci-dessus, sont à l'imparfait pour souligner la réalité et la permanence de ce fait: Mme Bovary ne peut plus supporter la présence de son mari qui est pourtant toujours là, près d'elle.

Il est notable que Flaubert ne juge pas directement son héroïne mais il la fait juger par les personnages secondaires. On connaît bien Emma Bovary à travers les propos de Mme Bovary mère. Celle-ci lui reproche de ne pas donner d'importance au ménage à l'encontre des autres femmes. Elle ne s'intéresse qu'aux histoires romanesques et aux livres inutiles:

---

1

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale

Ah! elle s'occupe! A quoi donc ! A lire des romans, de mauvais livres, des ouvrages qui sont contre la religion et dans lesquels on se moque des prêtres par des discours tirés de Voltaire.<sup>1</sup>

En présentant la passion chez la femme, Flaubert la décrit minutieusement. Son langage est précis comme le langage de la science. Par exemple: il peint nettement le sentiment violent de sensualité qui est la sensualité physique:

Mais cette déception s'effaçait vite sous un espoir nouveau, et Emma revenait à lui plus enflammée, plus avide. Elle se déshabillait brutalement, arrachant le lacet mince de son corset, qui sifflait autour de ses hanches comme une couleuvre qui glisse. Elle allait sur la pointe de ses pieds nus regarder encore une fois si la porte était fermée, puis elle faisait d'un seul geste tomber ensemble tous ses vêtements, -et pâle, sans parler, sérieuse, elle s'abattait contre sa poitrine, avec un long frisson.<sup>2</sup>

Cette description nous montre bien la volupté d'Emma devant son

---

<sup>1</sup> Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale Française, p. 149.

<sup>2</sup> Ibid., pp. 333 - 334.

amant. Sa manière de s'abandonner à Léon est brutale. La passion amoureuse se change en passion sensuelle.

Flaubert aime utiliser des adverbes de comparaison pour exprimer les sentiments de ses personnages. Les mots "plus" et "comme" apparaissent souvent dans ce roman :

Cette tendresse, en effet, chaque jour s'accroissait davantage sous la répulsion du mari. Plus elle se livrait à l'un, plus elle exécrait l'autre; jamais Charles ne lui paraissait aussi désagréable, avoir les doigts aussi carrés, l'esprit aussi lourd, les façons si communes qu'après ces rendez-vous avec Rodolphe, quand ils se trouvaient ensemble .....  
 .....  
 Quand il devait venir, elle emplissait de roses ses deux grands vases de verre bleu, et disposait son appartement et sa personne comme une courtisane qui attend un prince.<sup>1</sup>

L'héroïne se sent déçue de la vie conjugale au point de chercher une issue en trouvant un amant. Dans l'exemple ci-dessus, l'adverbe "plus" dans la phrase "Plus elle se livrait à l'un, plus elle exécrait l'autre" nous fait comprendre

---

1

Gustave Flaubert, Madame Bovary, Librairie Générale

Française, pp. 221 - 222. Les mots ont été soulignés par l'auteur de la thèse.

le développement du sentiment de haine d'Emma envers son mari en même temps que celui de l'amour croissant pour son amant. Et cette comparaison "Comme une courtisane qui attend un prince" nous montre précisément qu'Emma adore beaucoup son amant. En attendant son amant, elle prépare tout ce qui va créer une ambiance de douceur et de volupté.

François Mauriac s'attache beaucoup à la nature depuis son enfance:

Des vacances un peu sauvages, propices aux longues rêveries, ramenaient régulièrement la famille de François Mauriac parmi les pinèdes et les étangs, le futur écrivain y développa un sentiment profond et délicat de la nature, dont il a toujours aimé les refuges, les mystères et les symboles.<sup>1</sup>

Dans son roman, Thérèse Desqueyroux, la nature joue un rôle important dans l'évolution psychologique du personnage.

La nature, soit le paysage soit le climat, est en harmonie avec l'état d'âme de l'héroïne. La nature amplifie le sentiment de haine que Thérèse commence à éprouver à l'égard de son mari:

---

1

André Lagarde et Laurent Michard, Collection littéraire  
XX<sup>e</sup> siècle, Bordas, p. 459.

Sortir du monde...Mais comment ? et où aller ? Les premières chaleurs accablaient Thérèse. Rien ne l'avertissait de ce qu'elle était au moment de commettre. Que se passa-t-il cette année-là ? Elle ne se souvient d'aucun incident, d'aucune dispute; elle se rappelle avoir exécuté son mari plus que de coutume, le jour de la Fête-Dieu, alors qu'entre les volets mi-clos elle guettait la procession. Bernard était presque le seul homme derrière le dais. Le village, en quelques instants, était devenu désert, comme si c'eût été un lion, et non un agneau, qu'on avait lâché dans les rues...Les gens se terraient pour n'être pas obligés de se découvrir ou de se mettre à genoux.<sup>1</sup>

L'état aride du terrain et la chaleur peuvent accroître le sentiment d'étouffement et la haine de Thérèse envers son mari au point de lui faire prendre la décision de commettre le crime.

Mauriac décrit avec précision l'enfance solitaire de Thérèse Larroque dont l'âme a soif d'affection. L'héroïne se sent seule et s'ennuie lorsque son amie aimée, Anne refuse de la revoir. Cet épisode influence Thérèse Desqueyroux qui aspire à l'amour dans la vie conjugale:

---

<sup>1</sup> François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, p. 110.

Tu viendras demain ?

-Oh! non; pas tous les jours.

Elle ne souhaitait pas de la voir tous les jours; parole raisonnable à laquelle il ne fallait rien opposer; toute protestation eût paru, à Thérèse même, incompréhensible.....

Elles finiraient, disait-elle, par se prendre en grippe. Thérèse répondit: Oui...oui...surtout ne t'en fais pas une obligation: reviens quand le coeur t'en dira...quand tu n'auras rien de mieux.

Qu'était-ce donc que cette angoisse ? Elle n'avait pas envie de lire; elle n'avait envie de rien; elle errait de nouveau: « ne t'éloigne pas: on va servir. » Elle revenait au bord de la route vide aussi loin que pouvait aller son regard ....Le silence n'était pas plus profond pour la sourde immobile et les mains croisées sur la nappe, que pour cette jeune fille un peu hagarde.<sup>1</sup>

---

1

François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, pp. 37 - 38. - Le mot et la phrase ont été soulignés par l'auteur de la thèse.

Le mot "le coeur" dans ce paragraphe est un des mots-clefs du vocabulaire mauriacien qui révèle la sensibilité de l'héroïne. Mauriac se sert de la comparaison de la sourde pour exprimer avec réalisme le sentiment de solitude de l'héroïne. La dernière phrase suggère bien le silence intérieur né de l'enlui et de la solitude de Thérèse. Ces simples exemples montrent comment Mauriac utilise des mots évocateurs et des comparaisons frappantes pour peindre avec réalisme les sentiments du personnage.

Mauriac présente hardiment la sensualité du couple. Sa description évoque bien l'avidité charnelle du mari et le plaisir amer et le dégoût charnel de la femme:

Mais le désir transforme l'être qui nous approche en un monstre qui ne lui ressemble pas. Rien ne nous sépare plus de notre complice que son délire: J'ai toujours vu Bernard s'enfoncer dans le plaisir et moi, je faisais la morte, comme si ce fou, cet épileptique, au moindre geste eût risqué de m'étrangler. Le plus souvent, au bord de sa dernière joie, il découvrait soudain sa solitude; le morne acharnement s'interrompait. Bernard revenait sur ses pas et me trouvait comme sur une plage où j'eusse été rejetée, les dents serrées, froide.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> François Mauriac, Thérèse Desqueyroux, Bernard Grasset, p. 47.

Cette peinture précise, hardie et plutôt brutale fait apparaître l'image du mari pleine sensualité violente, prodigant des caresses sans amour véritable provoquées uniquement par le besoin sexuel, non par un amour affectueux. Bernard ne comprend pas sa femme qui recherche la passion amoureuse différente de la passion voluptueuse. Thérèse ne devient que le jouet ou la victime de la passion charnelle de son mari. Elle est donc déçue. Elle garde la souffrance intérieure et en cherche souvent l'issue.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย